

ceux de même nature des départements voisins, tant ils constituent l'une des meilleures sources sur les modes de faire valoir, l'histoire rurale et évidemment l'histoire familiale. Quant aux pièces d'un intérêt particulier, ce sont par exemple les livres de raison ; la liste la plus complète de ceux de la série 2 E se trouve dans la thèse d'Alain Croix, on la complètera désormais par ceux de la série J (p. 463, 493).

On appréciera aussi tous les instruments synoptiques. Ainsi, pour le contrôle des actes, la récapitulation des tables alphabétiques par types d'actes, et la carte des bureaux (p. 227-232). La récapitulation des documents iconographiques (annexe 2, p. 539), des cartes et plans répertoriés dans des séries très diverses (annexe 3, p. 545) et des atlas conservés dans la bibliothèque, permettra d'entamer des recherches sur les sources de ces types. Les cartes des évêchés et des sénéchaussées sur le fond de carte paroissial rendront de grands services.

Ajoutons enfin que ce guide comporte une illustration en couleurs et en noir et blanc de qualité. Les reproductions des textes sont le plus souvent lisibles, parfois très belles ; les documents iconographiques ont été choisis de manière à donner une idée de l'intérêt et de la variété des pièces conservées.

Ainsi se rend-on compte qu'un dépôt d'archives n'est pas figé, qu'il s'enrichit et améliore les conditions de consultation des documents, dont, en Ille-et-Vilaine, les potentialités ne sont pas près d'être épuisées. Le caractère à la fois détaillé et synthétique de ce volume beau et bien conçu en fait un précieux instrument d'orientation de la recherche.

Michel NASSIET

Jean-Claude MEURET, *Peuplement, pouvoir et paysage sur la marche d'Anjou-Bretagne (des origines au Moyen Age)*. Société d'Archéologie et d'Histoire de la Mayenne, supplément n° 4, 1993, 656 p.

Le paysage, produit d'une société, tel est le thème retenu par Jean-Claude Meuret comme sujet de thèse. Ce fruit d'une alchimie complexe de facteurs multiples dont l'action s'étale dans le temps, l'auteur a décidé de l'étudier dans la très longue durée en s'appuyant sur trois réalités qui interfèrent profondément : peuplement, pouvoir et paysage. Le résultat de l'enquête s'avère des plus intéressants et il faut saluer comme elle le mérite l'initiative d'une société savante qui a

pris en charge l'édition de ce travail et nous offre un beau volume à la réalisation très soignée. Le choix délibéré de l'auteur d'illustrer son travail uniquement de dessins ajoute à la clarté de la réalisation et sert bien les objectifs de l'archéologie mais ne serait-ce que pour la très belle photographie de couverture, on regrette quelque peu l'absence de tout cliché.

Les qualités de l'approche du sujet retiennent d'abord l'attention et confortent l'intérêt des conclusions. Jean-Claude Meuret a choisi un espace original pour son propos : une marche aux confins de la Bretagne, de l'Anjou et du Maine qui a laissé place aujourd'hui à quatre départements, ce qui met en évidence la thématique propre à ce type de région où la question des frontières, essentielle bien sûr, n'est pas la seule à susciter la curiosité. Autre conséquence de ce choix, il fallait affronter les difficultés d'une documentation éclatée, les cadres régionaux ou départementaux ayant le plus souvent imposé leur tyrannie. La complexité de la recherche valait les efforts déployés car la simple connexion des bibliographies ouvre des perspectives, clarifie bien des interrogations et montre qu ces régions périphériques ne sont pas pour autant des déserts documentaires.

Cela s'avère d'autant plus exact que Jean-Claude Meuret choisit de multiplier ses types de sources et de croiser autant qu'il est possible les renseignements obtenus. Les textes, bien entendu, offrent une large palette mais le cartulaire de La Roë fournit une part essentielle en ce domaine grâce à la richesse de ses notices et à la position centrale de l'abbaye pour la région étudiée. L'enquête la plus originale réside cependant dans l'examen systématique des cadastre anciens, plans et matrices, et dans un relevé minutieux des microtoponymes. De nombreuses planches témoignent de ce que peut livrer un tel document sur le parcellaire mais aussi sur l'exploitation de l'or et du fer, domaines sur lesquels les textes restent muets et de nombreuses remarques de méthodologie peuvent faire le bonheur de futurs chercheurs.

Le recours à l'archéologie enfin est omniprésent, exclusif, il va de soi pour les très hautes époques, il reste soutenu pour les périodes plus tardives profitant en particulier des travaux récents sur les nécropoles du haut Moyen Age et des propres fouilles de Jean-Claude Meuret en forêt de La Guerche. Le plus notable cependant est sans doute le travail de prospection mené pendant de longues années sur toute la région et notoirement dans les forêts ainsi que les témoignages oraux glanés auprès d'agriculteurs ou de gardes forestiers qui dote le chercheur d'une connaissance intime du terrain.

Enfin, le choix du temps long s'imposait. Le paysage se construit et vit dans la durée, en se développant de la Préhistoire à 1250 ; l'étude

englobe les millénaires qui ont vu la mise en place de l'implantation humaine et la fixation de la trame essentielle du paysage sans en donner cependant l'aspect contemporain. Ainsi se trouvent soulignées, en particulier, les permanences et finalement la rareté des ruptures : les châteaux du XI<sup>e</sup> siècle s'élèvent sur des vieux sites du haut Moyen Age sinon antérieurs. Mais apparaissent aussi les oscillations des limites, ce qui remet en cause l'idée de la forêt frontière immuable, la forêt de La Guerche est une création sans doute du Bas-Empire ou du haut Moyen Age.

La mise en œuvre de tous ces témoignages aboutit à une enquête très précise qui renouvelle la connaissance que nous pouvions avoir de ces régions et dont on ne peut recenser ici que quelques points majeurs.

Dans la première partie consacrée à la période antérieure à l'an Mil, l'accent est mis en particulier sur les chemins orientés nord-ouest – sud-est jalonnés de mégalithes, mais surtout sur les enceintes quadrangulaires en terre dans lesquelles il est proposé de voir des sites d'habitat gaulois. Pour la période gallo-romaine l'apport le plus neuf est la révélation d'un important centre romain de caractère urbain aux Provençères près de Craon doté d'un temple, d'un théâtre et qui semble en relation avec l'importante activité d'exploitation aurifère en particulier sur les Miaules. Le Craonnais fait alors l'objet de bien des convoitises mais appartient incontestablement aux Namnètes avant que la Bretagne, puis l'Anjou ne l'annexent au Moyen Age.

L'étude devient beaucoup plus précise après l'an Mil, la documentation se montrant beaucoup plus favorable. L'installation des châteaux très minutieusement étudiée met en évidence leur création comtale en Anjou et cela très tôt. Pour la Bretagne les thèses de La Borderie sont fortement discutées et l'on voit de puissantes seigneuries s'émanciper très rapidement de l'autorité comtale. Ces seigneurs de marche, souvent descendants de responsables carolingiens, jouissent d'une large liberté de manœuvre et ne considèrent pas les frontières provinciales comme étanches, la seigneurie de Martigné-Pouancé à cheval sur les deux provinces l'illustre éloquentement.

Des pages très denses consacrées aux mottes fort nombreuses dans la région, il ressort leurs liens avec les familles de *milites* souvent mis en évidence et l'organisation en véritables réseaux autour des châteaux qui président à une réorganisation du peuplement dans laquelle bourgs et marchés constituent des outils privilégiés.

La troisième partie centrée sur la construction du paysage développe des pages très précises sur la vie de la forêt où l'on relève une étude très neuve des haies limites. L'exploitation du fer est patiemment

révélée dans ses relations avec les mottes, les défrichements et l'étude du transfert du village du Masse, petite agglomération à l'abri d'une motte, vers le site qui s'appellera Forges offre une étude de cas des plus intéressantes.

La construction du bocage, objet des derniers chapitres, après une analyse fouillée des réalités qui se cachent derrière les mots est cernée à travers une exploration pointue du cadastre ancien. Une analyse des ellipses bocagères et de certains fronts de défrichement fondée sur l'étude des parcelles reconstitue une réalité des plus complexes où interfèrent travail paysan et volonté des puissants, montrant une clôture naissante peut-être favorisée par la pratique de l'élevage par les établissements religieux.

On le voit, les questions abordées sont multiples. Les hypothèses proposent souvent des pistes intéressantes qui pourront nourrir des recherches futures, mais par la richesse des notations, l'originalité de la démarche, Jean-Claude Meuret apporte bien plus qu'une connaissance érudite sur une région un peu oubliée, il pose en effet des questions essentielles tant sur la romanisation que sur la société féodale, par exemple, qui font avancer la réflexion sur les sociétés de l'Ouest.

Daniel PICHOT

Jean-Yves CARLUER, *Protestants et bretons : la mémoire des hommes et des lieux*. Éditions de La Cause, Carrières-sous-Poissy, 1993, 295 p.

La thèse de doctorat de Jean-Yves Carluer, soutenue en janvier 1992, couvre cinq siècles d'histoire du protestantisme en Bretagne, en 1 800 pages fourmillantes de vie. Une documentation très dispersée et, surtout, beaucoup plus importante que prévue lui a permis, grâce à un recours systématique à l'informatique d'aboutir dans sa recherche et de réaliser des bases de données indispensables pour suivre dans leurs pérégrinations quelques 4 000 protestants sur dix générations. L'auteur connaît presque, en effet, chacun par son nom et est prêt à communiquer tout renseignement.

C'était donc une gageure que de résumer en moins de 300 pages aérées ce travail, tout en gardant l'alacrité du récit. Le style si vivant de l'auteur offre un grand plaisir de lecture.

Comme le souligne François Lebrun dans sa préface, Jean-Yves Carluer ne cache pas les raisons qui ont éclairé sa recherche. Protestant et breton lui-même, il a voulu retracer l'histoire des protes-